

# Enjeux de la prise de conscience et de la protection du patrimoine

## Importance de l'archéologie en milieu scolaire et périscolaire

Claude COHEN et Jean-Claude MARQUET

---

### RÉSUMÉ

Les principes de base sur lesquels s'appuie l'activité pédagogique sont présentés. Le travail avec les élèves en Classe du Patrimoine est caractérisé : les activités suscitent l'étonnement et la curiosité. Elles facilitent le passage du concret à l'abstraction. Le savoir se construit dans l'action, aux côtés des archéologues qui montrent la nécessité de la rigueur scientifique et la relativité des connaissances. Découvrir l'outil qu'il a fabriqué et utilisé il y a 5000 ans, retrouver ses gestes pour réaliser un objet est la meilleure façon d'entrer en contact avec l'homme préhistorique. En définitive, pendant son séjour, l'enfant vit une stimulation émotionnelle et une immersion dans l'activité culturelle et scientifique qui revitalisent le désir d'apprendre.

Sur le site en cours de fouille et aménagé en musée de terrain, adultes et jeunes vont découvrir ce qu'est véritablement un site, la méthode que l'on doit utiliser pour le fouiller si on veut en tirer le maximum d'informations pour reconstituer la vie des hommes et l'histoire de l'environnement. Un tel lieu doit permettre de faire comprendre qu'un site est toujours unique et que tout site, patrimoine commun, doit être préservé avec la plus grande rigueur.

L'archéologie est la science qui étudie les archives du sol. Son objet est la lecture des vestiges enfouis. Cette lecture doit conduire à la compréhension de l'homme, de son mode de vie, de ses activités, de son adaptabilité, de son environnement. Cette science fait appel aux techniques les plus simples, comme l'observation directe d'une coupe ou d'un sol sur le terrain, mais aussi aux techniques les plus sophistiquées tant en ce qui concerne l'observation (microscope) que pour tout ce qui touche aux déterminations des matières les plus discrètes jusqu'aux méthodes de datation.

Du fait de la très grande simplicité de son appréhension (on observe), mais aussi de la plus grande technicité des méthodes mises en œuvre (par exemple les méthodes liées à la radioactivité des éléments), la discipline archéologique constitue un champ extrêmement vaste sur lequel peuvent s'appuyer autant d'activités pédagogiques qui ont toutes pour finalité la formation au raisonnement scientifique, l'acquisition de l'esprit critique, la prise en compte du patrimoine qui est le patrimoine de tous, que ce soit pour les enfants les plus jeunes, passionnés de partir à la découverte de l'homme de la préhistoire jusqu'aux élèves de Terminales ou aux étudiants des universités.

Le panel des activités proposées à tous les publics au Grand-Pressigny et dans son secteur

depuis une vingtaine d'années est tel que l'on peut dire que ces activités sont toujours tournées vers les buts précisés plus haut, que ce soit auprès des adultes qui viennent en visite sur le site archéologique, auprès des scolaires pendant toute une semaine en Classe du Patrimoine ou en stage d'initiation à la fouille ou bien encore, pour des plus jeunes, en stage court ou en atelier de sensibilisation à la préhistoire. La personne qui se trouve face au médiateur, quel que soit son âge, quelle que soit sa motivation, cette personne est toujours considérée comme susceptible de recevoir un message chargé de logique, de connaissance, d'esprit critique, d'ouverture vers les autres cultures, vers les autres.

### 1. Patrimoine archéologique, Classe du Patrimoine et raisonnement logique

Le jeune élève qui se retrouve en Classe du Patrimoine n'a, le plus souvent, pas demandé à venir. Il a été entraîné avec ses camarades de classe et son enseignant qui, lui, a fait la démarche. L'enseignant a eu connaissance de cette possibilité de classe transplantée; il a rencontré le responsable du centre afin de voir avec lui les diverses possibilités d'actions; il a décidé avec ce responsable des activités qui seront pratiquées pendant la semaine. Dans sa

classe, pendant les semaines qui ont précédé sa venue, il a préparé le séjour avec ses élèves (travail sur la carte du département, travail avec une boussole, travail avec un mètre, travail sur la notion de temps, ... ces activités préparatoires variant en fonction du niveau des élèves, du type de classe dans laquelle on se trouve).

Et puis, le jour J arrive; on débarque au Grand-Pressigny, on découvre un autre lieu, un autre espace pour dormir, un autre espace pour se restaurer, un autre espace pour étudier. Du fait que l'environnement est différent, les camarades sont différents; le maître (ou la maîtresse) est différent. Des consignes de vie auxquelles on n'était pas habitué vont être données et il va falloir se plier à ces nouvelles consignes en essayant d'oublier certaines autres, celles liées au fonctionnement journalier de la classe habituelle. Certains enseignants choisissent d'ailleurs de partir en classe transplantée en tout début d'année pour mettre le groupe classe dans une situation qui va faire que les élèves vont devoir se plier à un cadre précis, à une discipline stricte et cela va permettre à cette classe de se créer une unité, de se découvrir. Cela va permettre à l'enseignant de décrypter assez rapidement la nature profonde de ses élèves, beaucoup plus facilement que s'il était dans les conditions d'une classe normale.

Et puis, dès l'après-midi de l'arrivée, les activités vont commencer. Le médiateur, au cours de la prise de contact, informe les enfants qu'il va essayer de les conduire à la rencontre des hommes de la préhistoire. Disons que le médiateur va tenter de conduire les jeunes à cette rencontre par trois voies différentes: par la voie de la reconstitution de gestes précis que l'homme de la préhistoire a effectués au cours de ses activités, par la voie de la découverte d'un site archéologique, c'est-à-dire un site sur lequel l'homme préhistorique a laissé des traces de son passage et enfin grâce à la voie du musée où des objets remarquables sont conservés et présentés avec le contexte de leur découverte.

Au cours de ces trois cheminements est présent en permanence le souci d'amener l'enfant à parcourir une démarche logique, la démarche scientifique, la démarche du chercheur, la démarche hypothético-déductive, la démarche OPHERIC — O comme observation, P comme formulation d'un Problème, H comme Hypothèse, E comme Expérience, R comme Résultat, I comme Interprétation de ce résultat et C comme Conclusion. L'objectif premier de ce séjour en Classe du Patrimoine n'est donc pas

de faire que ces enfants deviennent plus tard des archéologues mais que ces enfants manipulent des notions, des concepts, qu'ils se rendent compte, comme ils ont déjà commencé à le faire dans leur classe, qu'une affirmation ne peut pas être proférée de but en blanc sans être assise sur un substrat solide qui autorise son énoncé.

### 1.1. Refaire les gestes de l'homme de la préhistoire

Nous choisissons un champ; nous délimitons dans ce champ une parcelle de forme carrée de 10 mètres sur 10 mètres. Nous allons ramasser dans cette parcelle tous les objets qui se trouvent en surface. Les enfants ont été informés que deux autorisations ont été nécessaires pour faire cet exercice: une autorisation a été demandée au propriétaire du terrain et une autre (une autorisation de prospection) a été demandée au Service régional de l'Archéologie qui est chargé de la surveillance des sites et de tous les travaux qui se font sur les sites.

Nous revenons en salle de travail et étalons tous les objets sur une grande table. Si le groupe est important, on peut travailler sur plusieurs tables (quatre au maximum). La première opération va consister à séparer ces objets en deux sous-ensembles: le sous-ensemble des objets constitués de matière organique et celui constitué de matière minérale. Le premier sous-ensemble est abandonné. On reprend le second et on le partage à nouveau en deux nouveaux sous-ensembles: celui des objets naturels et celui des objets artificiels. Dans le premier, on va retrouver toutes les pierres, dans le second on aura des fragments de terre cuite, de verre, de métal, etc. Ce second sous-ensemble est provisoirement abandonné; on pourra y revenir notamment pour faire apparaître des objets qui paraissent anciens (plus de cent ans!) et des objets récents (moins de cent ans!). On pourra ainsi mettre le doigt sur des tessons de poterie préhistorique ou, en tout cas, des tessons anciens.

Nous revenons ensuite au premier amas, celui qui est constitué de cailloux. En Touraine, au Grand-Pressigny, ce tas sera constitué essentiellement d'éléments siliceux, des silex. Mais, parmi ces silex, nous pouvons avoir des choses très différentes.

Nous allons demander ici, et c'est plus difficile que ce qui a été fait auparavant (il faudra sans doute aider, en donnant des indications

de plus en plus précises), de faire apparaître trois ou quatre sous-ensembles en fonction des caractéristiques des différents objets qui restent maintenant en place sur la table. Ces caractéristiques sont d'ailleurs découvertes en commun : c'est la taille des éléments, leur couleur, leur forme générale et les formes qui apparaissent sur les différentes faces de l'objet.

Il n'est pas toujours facile de faire reconnaître que :

- certains éléments sont rougeâtres alors que les autres ont la couleur naturelle du silex que l'on peut reconnaître sur le plus grand nombre d'entre eux, (on fera également mettre dans cet ensemble les éléments blancs et craquelés);
- certains éléments ont une forme plutôt aplatie tandis que d'autres n'ont pas cette forme;
- que les éléments qui ont une forme aplatie ont donc deux faces, que l'une de ces deux faces est formée de plusieurs facettes tandis que l'autre n'en possède qu'une et que celle-là possède un bombement excentré près d'une partie épaisse du bord de l'objet;
- certains éléments pourront être mis dans une quatrième catégorie si les caractéristiques ne permettent pas de trancher entre les trois premières.

Une fois que ce travail d'observation attentive est fait (c'est le O de OPHERIC), il ne reste plus qu'à s'interroger et se demander pourquoi tous ces objets de même nature sili- ceuse possèdent des caractéristiques différentes, caractéristiques que l'on retrouve régulièrement dans chacune des différentes classes d'objets. Nous avons ainsi mis en évidence un problème (c'est le P de OPHERIC) qu'il va falloir tenter de résoudre. Pourquoi certains éléments ont-ils des faces et facettes lisses et une bosse excentrée sur la face à facette unique? Pourquoi d'autres éléments ont-ils des surfaces irrégulières avec quelquefois une bosse mais plutôt centrée au milieu de la face? Pourquoi certains éléments rougis ou blanchis ont-ils une surface chagrinée, irrégulière?

Le problème étant bien cerné, le chercheur, l'enfant, le groupe, sous la conduite de l'archéologue, va pouvoir donner libre cours à son imagination en formulant des hypothèses (c'est le H de OPHERIC). L'archéologue est là pour que les hypothèses les plus farfelues soient examinées sans attendre et qu'elles soient rejetées, la raison pour laquelle elles sont rejetées

étant évidemment donnée par l'archéologue. Celui-ci laisse les enfants s'exprimer car cette phase est une phase essentielle de la démarche de la recherche. L'archéologue entend les hypothèses et privilégie naturellement celles qui correspondent effectivement aux différents agents qui peuvent être responsables de l'éclatement des blocs de silex. Vont, bien sûr, se dégager les hypothèses de chocs, chocs par percussion mécanique mais aussi choc thermique, le froid et la chaleur pouvant également être responsables de ce type de choc.

Ce sont les enfants eux-mêmes qui vont découvrir la suite du processus car cette démarche a déjà été évoquée en classe, ou bien si elle ne l'a pas encore été, c'est une découverte pour eux que c'est grâce à des expériences (c'est le E de OPHERIC) que les différentes hypothèses vont pouvoir être testées. La recherche du protocole des différentes expériences est ici particulièrement simple à découvrir mais, dans d'autres cas, ce protocole sera beaucoup moins évident à mettre en place. Ici, il n'est pas nécessaire de prévoir de témoins puisque ce sont les éclats obtenus par les différents types de chocs qui serviront en fait de témoins les uns par rapport aux autres. Il est cependant tout à fait indispensable de travailler sur trois fragments d'un même bloc pour les trois expériences, un quatrième fragment étant également conservé comme témoin.

Pour savoir comment se présente un éclat qui a été obtenu par percussion, il suffit de se munir de l'une des quatre parties du noyau et d'un percuteur, de frapper sur le noyau avec le percuteur. C'est l'archéologue qui va cependant guider l'enfant pour qu'il y ait bien départ d'un éclat, une sorte de protocole est nécessaire pour que la frappe soit positive. Il va de soi qu'étant donné le caractère très coupant des arêtes ainsi créées sur les éclats, il est indispensable de protéger au moins les cuisses et les yeux des enfants-tailleurs.

Pour savoir comment se présente un éclat qui a été produit par un choc thermique dû à la chaleur, l'expérience est particulièrement simple à réaliser mais, là encore, il est nécessaire de prendre beaucoup de précautions. On met donc la deuxième partie du bloc de silex dans un foyer; le bloc éclate brutalement et des éclats peuvent être projetés à plusieurs mètres. C'est surtout l'eau, même en très faible quantité, qui entre en ébullition sous l'effet de la chaleur et

qui est responsable de l'éclatement du bloc. Une fois refroidis, les éclats peuvent être récupérés.

Pour savoir si un choc thermique froid peut également produire des éclats, il suffit de placer le troisième bloc dans un congélateur pendant quelques heures. L'opération est, cette fois, dangereuse pour le congélateur, car des éclats peuvent également être projetés violemment contre les parois de celui-ci et sectionner les conduits. Dans ce cas du choc thermique par le froid, c'est encore l'eau qui est responsable de l'éclatement puisque celle-ci augmente de volume en se transformant en glace; elle crée ainsi des fissures dans un bloc qui n'en possédait pas et produit ainsi des éclats. Ces expériences sont l'occasion rêvée, même si ce n'est pas exactement le sujet, de faire remarquer combien l'eau, qui est une substance très abondante sur la terre, est tout à fait extraordinaire par son augmentation de volume aussi bien lorsqu'on la chauffe que lorsqu'on la refroidit.

Trois expériences destinées à tester trois hypothèses ont ainsi été réalisées; il convient maintenant de lire les résultats de ces trois expériences (c'est le *R* de OPHERIC). Les quelques éclats obtenus par percussion directe avec un percuteur de pierre sont placés sur la table avec une étiquette indiquant l'agent qui les a produits. De la même manière, les éclats obtenus par choc thermique de chaleur et les éclats obtenus par choc thermique de froid sont mis sur la table avec les étiquettes correspondantes. Les trois ensembles d'éclats (il vaut mieux avoir plusieurs éclats dans chacune des trois catégories) vont pouvoir être attentivement examinés, les caractéristiques communes que l'on retrouve dans chacun des trois ensembles étant soigneusement notées. On va observer que les éclats obtenus par percussion sont de forme aplatie, qu'une face est constituée d'une seule facette, que cette face possède un bombement excentré situé près d'un bord de l'éclat qui possède une certaine épaisseur. À ce moment, l'archéologue peut donner le vocabulaire scientifique qui concerne ces caractéristiques; les enfants retiendront (on peut leur faire écrire ces mots sur une feuille de papier) les endroits où se trouvent le bulbe de percussion, le talon de l'éclat, la face d'éclatement, la face dorsale et on pourra même trouver sans trop de difficulté le point de percussion. Sur les éclats dus au gel, on ne retrouvera pas toutes ces caractéristiques, mais seulement une face d'éclatement bombée avec un bombement central par rapport à la face. Pour les éclats faits

par le gel, on verra qu'ils ont souvent la forme d'une écaille avec une face concave et une face convexe et surtout que la couleur du silex a changé par rapport au bloc témoin.

Nous arrivons ensuite à l'interprétation des résultats (c'est le *I* de OPHERIC). Nous avons maintenant sur la table six tas d'objets en silex: les trois (ou quatre) premiers proviennent du premier travail de sériation sur le matériel qui a été collecté dans le carré de prospection. Les trois derniers sont les trois tas d'éclats qui sont issus de nos trois expériences. Le jeu va consister maintenant à voir s'il existe une relation entre les trois (ou quatre) tas de la prospection et les trois tas de l'expérimentation. On peut penser que les enfants (ou les adultes, car ce travail peut être fait de la même manière avec des adultes) vont assez rapidement associer les tas deux à deux, le quatrième tas, issu de la prospection, étant un ensemble d'objets atypiques dont certains pourront d'ailleurs rejoindre l'un ou l'autre des trois premiers tas avec l'aide de l'archéologue (lorsqu'un éclat de taille a été cassé, l'un des deux fragments n'a pas de bulbe et pourtant il s'agit bien d'un éclat taillé). Ainsi, le premier ensemble d'éclats de la prospection va être associé au tas des éclats obtenus par percussion directe. Le deuxième tas de la prospection va être associé par exemple aux éclats, rougis, obtenus par choc thermique chaud et enfin le troisième tas de la prospection va être associé aux éclats obtenus par choc thermique froid.

Il reste maintenant à conclure (c'est le *C* de OPHERIC). La sériation qui a été effectuée sur les éléments siliceux issus de la prospection correspond donc bien à des éclats qui ont été produits par des agents naturels (la chaleur d'un foyer ou d'un incendie, le froid d'une période glaciaire) ou par un phénomène artificiel: la percussion directe à l'aide très probablement d'un percuteur dur (il resterait en effet à préciser le type de percussion qui a été utilisé, percussion directe au percuteur dur ou tendre ou encore percussion indirecte voire même la taille par pression).

Avec cet exercice, nous avons parcouru, avec l'enfant, sans le lui dire, toutes les étapes de la démarche scientifique. Bien sûr, ce n'est pas avec ce seul exemple et en cette seule occasion que l'enfant va acquérir et posséder le principe de la démarche scientifique mais, cet exercice venant s'ajouter à d'autres dans les domaines de la biologie, de la physique, de la chimie, de la technologie et aussi aux activités de tous les

jours, cela permet une nouvelle mise en contact avec un état d'esprit qui devrait animer chacun dans les moindres actes de ses habitudes de vie.

D'autre part, la matière archéologique n'est pas une matière neutre. Très concrètement, le jeune entre en contact avec le passé; il touche le sédiment, les objets; il découvre des structures. Il est en contact avec son passé, avec sa vie; il est mis dans une situation dans laquelle il se sent complètement impliqué et est donc infiniment plus réceptif à ce qu'on lui propose que dans le cadre habituel de la classe où les habitudes acquises ne permettent pas une aussi grande motivation.

*D'autres activités pour refaire d'autres gestes de l'homme de la préhistoire. La notion de chaîne opératoire.*

Dans le cadre de l'exercice précédent, l'enfant a refait quelques gestes de l'homme préhistorique: il a taillé quelques éclats qui lui ont permis de bien comprendre comment sont faits ces éclats, ces artefacts, et comment on peut les distinguer d'éclats naturels.

Au cours d'une autre séance, on peut reprendre ces éclats et les aménager en outils. On peut ainsi très facilement fabriquer un racloir en retouchant le bord de l'un de ces éclats, un grattoir en travaillant sur un éclat un peu allongé ou sur un éclat circulaire en retouchant ce bord et en lui donnant une forte courbure bien régulière. Il est également très facile de faire réaliser une encoche en utilisant comme percuteur un galet de petite taille et puis, à partir d'une encoche, en faire une seconde à proximité sur un endroit bien choisi pour aboutir à un perçoir. Tout aussi simple est la réalisation d'un microdentulé du type de ceux que l'on trouve dans les sites du Néolithique final local; pour le réaliser, on utilisera deux éclats, l'un qui va servir de support et l'autre dont le tranchant va servir à faire de toutes petites encoches sur le bord rectiligne ou, de préférence, légèrement concave du premier éclat. Il est nécessaire de montrer, au préalable, une photographie d'un véritable microdentulé et de bien montrer la technique qui permet, en appuyant les deux avant-bras sur la cage thoracique, de faire des denticulations très fines et surtout très régulièrement disposées.

La réalisation d'un burin est un tout petit peu plus complexe puisqu'il faut, dans un premier temps, obtenir un éclat laminaire ou une courte lame (il est également possible de faire un burin sur un éclat); il faut ensuite

préparer une troncature, oblique de préférence, et enfin donner le coup essentiel, le coup qui va permettre de faire partir la chute de burin, longue et étroite qui emporte avec elle une partie du tranchant de la lame-support ou de l'éclat-support.

La réalisation d'un biface n'est pas envisageable avec les enfants, du moins un biface réalisé par eux-mêmes. En effet, cette réalisation se compose d'un grand nombre d'enlèvements alternativement sur une face et sur l'autre; elle demande une certaine habitude de l'enlèvement d'éclats et cette habitude ne peut s'acquérir en deux ou trois heures.

Ce qui est très important ici, dans cette petite série d'exercices, c'est que l'on va pouvoir dégager une notion extrêmement importante, à portée universelle, qui est la notion de chaîne opératoire. En effet, tous les objets manufacturés qui existent aujourd'hui et qui ont été faits hier, sont tous obligatoirement issus d'une chaîne opératoire plus ou moins complexe, mais qui répond universellement au même schéma. Toute chaîne a, à son origine, une matière première et à sa fin un produit fini, des déchets et des traces supplémentaires sur les outils qui ont été utilisés au cours de l'enchaînement des diverses phases de la fabrication de l'objet.

Si l'objet est constitué d'une seule matière, ce qui est souvent le cas pour les outils préhistoriques, la chaîne est relativement simple. Si l'objet fabriqué est un outil composite, la chaîne est évidemment plus complexe. La chaîne opératoire de la fabrication d'une automobile d'aujourd'hui est évidemment particulièrement compliquée mais la chaîne de fabrication d'un pain ou même d'une tartelette est beaucoup plus simple, quoique... si on n'oublie rien!

La chaîne opératoire de la fabrication des outils préhistoriques décrits précédemment est relativement simple et, grâce à ces exemples, il est aisé de faire comprendre cette notion aux enfants pour leur faire ensuite saisir que cette notion est d'une très grande généralité même s'il est impossible de la mettre rapidement sur le papier pour les objets les plus complexes.

Fabriquer un perçoir implique que l'on possède de la matière première facile à tailler (roche dure et cassante comme le silex, l'obsidienne, la porcelaine, ...) et un ou deux percuteurs (galets de roches dures ramassés dans le lit d'une rivière ou sur une plage ou encore dans les alluvions abandonnées par le fleuve dans la vallée). Avec le

gros galet, on détache quelques éclats du bloc de matière première qui est appelé nucléus. On choisit parmi ces éclats celui qui semble le mieux convenir à la production d'un perçoir. Avec le petit galet, on réalise deux encoches de part et d'autre d'une zone plus ou moins pointue du pourtour de l'éclat et, en élargissant avec précaution chacune des deux encoches, on va arriver à la jonction de ces deux encoches au niveau d'une partie très acérée qui peut donc devenir un perçoir. Les déchets produits sont les grands éclats qui n'ont pas été choisis comme supports et de minuscules éclats qui proviennent du façonnage des deux encoches. Les deux percuteurs qui ont servi dans cette opération portent quelques petites traces supplémentaires de percussion par rapport à ce qu'ils possédaient au départ.

Considérons un second exemple préhistorique, un peu plus complexe que le précédent : la fabrication d'une sagaie. Pour réaliser cet objet que l'homme utilise pour chasser certains animaux, plusieurs matières très différentes les unes des autres sont nécessaires. La longue hampe en bois sera prélevée dans la nature sur un noisetier, un frêne, un if ou quelque autre arbre donnant des rameaux à la fois droits, solides et un peu souples. Pour écorcer, régulariser la surface de cette hampe, un grattoir concave (une encoche) est nécessaire; cette encoche sera réalisée grâce à une autre chaîne opératoire annexe du type de ce que nous avons décrit précédemment. À l'extrémité de la hampe, il est nécessaire de fixer une pointe perforante qui va donner une grande efficacité à la sagaie. Cette pointe peut être, par exemple, une pointe à cran en silex, taillée par pression, avec une retouche très couvrante du type de la retouche solutréenne. Il reste maintenant à fixer cette pointe à l'extrémité de la hampe, cette fixation jouant un rôle essentiel dans l'efficacité de l'objet. La fixation est double : elle se fait d'une part avec du boyau d'un herbivore de taille moyenne; aujourd'hui, on utilise du boyau de mouton, mais on peut supposer que les Magdaléniens utilisaient des boyaux de renne ou d'un autre herbivore de cette taille, présent dans l'environnement. Cette ligature n'est pas suffisante; elle doit être complétée par une substance collante qui va donner une très grande solidité à la ligature. Cette colle, dont on a retrouvé la composition en analysant les résidus découverts sur certaines pièces de silex provenant des gisements, est un mélange de colophane (résine d'arbres résineux), de cire

d'abeille et de poudre d'ocre. Le mélange de ces trois substances se fait bien à chaud. En se refroidissant, il donne une colle extrêmement solide qui procure à la pointe de la sagaie un très grand pouvoir perforant.

On parcourt ici une chaîne opératoire d'une certaine complexité avec des chaînes annexes (taille du grattoir concave, taille de la pointe par pression, fabrication de la colle, récupération du boyau de mammifère herbivore), mais l'ensemble reste suffisamment simple pour pouvoir être conçu ou reconnu par les enfants. La formalisation de cette chaîne et de ses chaînes annexes, sous la forme d'un diagramme, constituera un exercice qui aidera à mettre de l'ordre dans les connaissances et facilitera la structuration de la construction mentale.

La notion de chaîne opératoire peut être amenée grâce à la fabrication de nombreuses autres productions comme une céramique, un propulseur, un arc, une lampe à graisse, un couteau à moissonner emmanché, une gravure sur une dalette calcaire, etc. Pour chacune de ces productions, une ou plusieurs matières premières (en général plusieurs) sont nécessaires et ce travail de recherche, quant aux matériaux nécessaires pour fabriquer un objet ou un autre, est toujours très motivant. Ce travail est surtout très profitable pour l'enfant, car on voit ainsi que toute production humaine (tout artefact) tire son origine obligatoirement de matériaux issus du sol ou bien de matières animales ou végétales (les météorites qui sont les seuls objets extraterrestres que l'on peut ramasser à la surface de la terre n'ont pas d'utilité technico-économique du fait de leur très grande rareté).

Combien d'enfants qui n'ont eu qu'un contact très discret avec ce domaine par une phrase dite par l'enseignant, par un court texte lu dans un livre, par une image vue dans un document ou sur un écran de télévision veulent devenir, à dix ans, archéologue, paléontologue, géologue, ... Leur motivation va se trouver ici, d'un coup, renforcée et — bien que ce ne soit pas l'objectif recherché — l'implication va se trouver encore décuplée.

## 1.2. Sur le site. À la rencontre de l'homme de la préhistoire

Aller à la rencontre de l'homme préhistorique par l'acquisition de la technique de recherche des objets et des structures, sur un site réel, amène l'élève à se placer dans le cadre d'une

école de méthode, de rigueur et d'honnêteté scientifique.

Sur le chantier de fouille, en présence de professionnels, l'élève accomplit les gestes du fouilleur. Il travaille dans un carré de 1 mètre de côté ou un sous-carré de 0,50 mètre bien délimité avec des cordelettes tendues et faciles à repérer grâce à un système de coordonnées cartésiennes, identique à celui du jeu « la bataille navale ». Il dégage des objets en utilisant une spatule en matière plastique afin de ne pas abîmer les bords des éclats de silex. Il relève leurs coordonnées ; il situe les objets sur un papier millimétré, numérote, mesure. Il devient acteur de l'enregistrement de données que le scientifique pourrait théoriquement traiter pour élaborer, confirmer ou infirmer des hypothèses.

Les relevés ne sont pas choses faciles à faire. Les erreurs sont possibles. Par cette tâche laborieuse mais fascinante pour lui, l'élève rencontre, en grandeur réelle, la nécessité de la rigueur scientifique et la relativité des connaissances.

La méthode de fouille ne s'arrête pas au dégagement des objets, à leur enregistrement, à leur lavage et à leur stockage. Elle nécessite aussi l'interprétation des données. Avec les élèves, il est difficile d'effectuer en totalité ces opérations. La présence des archéologues, qui sont responsables du « site-école », permet, à tous moments, de répondre à leur questionnement. À partir des plans établis, représentant la disposition des structures fouillées, les élèves sont en contact avec la phase suivante de la technique de relevé. Ils peuvent donc lier leur action d'enregistrement à l'exploitation que le chercheur en fait.

À Abilly, à deux pas de l'école de fouille qui a été mise en place sur des couches remaniées du site archéologique, se trouve l'Archéolab sous lequel est présenté le site du Petit-Paulmy sur lequel des fouilles ont été réalisées entre 1981 et 1991.

Depuis la passerelle intérieure qui fait le tour du bâtiment, le groupe d'élèves, accompagné de son enseignant, est pris en charge par l'archéologue pour une séance de découverte, découverte de ce qui a été laissé en place par les archéologues mais également découverte de la méthode archéologique, méthode qui va depuis la formulation du problème archéologique jusqu'à l'hypothèse interprétative qui ne pourra d'ailleurs jamais être totalement validée. Le principe des causes actuelles s'applique d'une manière générale mais dans le cas de

l'archéologie, en plus des phénomènes naturels qui interviennent sur la mise en place des matériaux géologiques (ici, les sédiments), il y a l'intervention humaine qui est porteuse d'une composante culturelle susceptible de donner des réponses différentes dans des situations identiques.

C'est l'archéologue qui interroge les enfants et leur demande, après qu'ils aient observé les objets et structures sur le sol, ce qu'ils ont vu. Un échange très riche va s'instaurer entre le groupe d'élèves et l'archéologue. Par ses questions, celui-ci va orienter les observations des enfants sur ce qui est le plus important ; ils vont être conduits pas à pas à formuler les observations qui constituent une description de l'essentiel des structures qu'il y avait à observer. Et puis, lorsque le groupe, toujours accompagné de son enseignant qui observe aussi le sol, qui observe ses élèves, qui écoute l'archéologue, qui écoute ses élèves, qui apprend des choses en même temps que ses élèves, a donné l'essentiel des observations qu'il y avait à faire, l'archéologue va orienter ce même groupe, pas à pas, vers la formulation d'hypothèses explicatives des différentes structures qui ont été observées.

À l'Archéolab, la fouille s'est développée sur l'occupation du Néolithique final. La totalité de la couche a été fouillée, donc détruite ; aucun témoin n'a été conservé. Les structures hypothétiques qui ont été découvertes sont aujourd'hui matérialisées soit par des objets découverts à la fouille (blocs de calage des poteaux) soit par des objets modernes (fragments de poteaux, plaques de PVC) qui permettent de mieux visualiser les structures proposées. En dehors des vestiges du Néolithique final, des éléments appartenant à d'autres périodes ont été découverts et ont été, dans toute la mesure du possible, laissés en place : des indices (bifaces) du Paléolithique ancien, des tessons de céramique de la fin de l'Âge du Bronze, une structure rectangulaire de quatre mètres de longueur et de trois mètres de largeur. Les éléments de ces trois autres occupations n'ont pas été complètement fouillés et sont donc restés en place. Ils permettent à l'archéologue de bien faire saisir aux enfants ce que signifie pour un objet d'être en place ou de ne pas être en place.

Autour de la fouille, un certain nombre de plans sont présentés. L'archéologue ne s'y réfère qu'après avoir abondamment exploité ce qui est présenté au sol. En examinant ces plans, les enfants comprennent mieux que la

fouille n'est pas une « chasse au trésor », que la disposition des objets est l'élément essentiel qui va permettre de retrouver les modes de vie des hommes, que l'absence d'objets dans un sous-carré que l'on est en train de fouiller, est une donnée tout aussi importante que l'abondance d'objets dans un autre sous-carré : elle permet de délimiter les zones d'activités.

À la fin du processus, c'est l'archéologue qui va être sollicité par les enfants qui font des remarques, qui font des objections aux hypothèses qui sont présentées, qui posent des questions parce qu'ils se sont pris au jeu et qu'ils veulent en savoir plus. La partie est gagnée pour l'archéologue s'il a su montrer que la fouille est un travail méticuleux, que la formulation des hypothèses est une phase qui ne peut venir que longtemps après le démarrage de la fouille, s'il a su faire sentir que certains points sont sûrs, solides, que d'autres le sont un peu moins, que certaines questions restent encore sans réponse et qu'on ne pourra espérer approcher la réponse qu'en avançant encore dans la réflexion, qu'en faisant parler encore un peu plus certains objets qui n'ont pas encore livré tous leurs secrets (telle substance observée à l'intérieur d'un tesson de poterie pourra être analysée, tel outil qui montre des marques d'usure très fortes devra être examiné de très près, etc.). La partie est encore gagnée par l'archéologue si l'enseignant s'est pris au jeu de cette découverte ; dans ce cas précis on peut penser qu'il va, au retour, dans les jours et les semaines qui vont suivre, retravailler avec ses élèves sur tout ce qui a été vu, sur ce qui a été appris ; des recherches complémentaires pourront être lancées, soit dans la documentation présente au Centre de documentation et d'information de l'établissement, soit aussi sur Internet.

Ainsi, la mise en situation de fouilleur offre une authentique éducation scientifique. En fouillant, le jeune n'aura pas seulement appréhendé une méthodologie, il aura également rencontré la nature du sol, la souplesse du sédiment ou sa dureté. Cet exercice qui mêle activités sensorielles, affective et conceptuelle, éveille sa curiosité, stimule et nourrit son imaginaire et l'entraîne à vouloir comprendre.

Il recherche alors les réponses à des questions auprès d'une personne possédant la connaissance : l'archéologue. Mais là, il ne reçoit pas obligatoirement, comme dans un livre, l'explication attendue. L'archéologue ne sait pas toujours répondre : parfois, il communique ses doutes,

parfois encore il confirme à l'élève que son interrogation correspond à un réel questionnement et que les recherches actuelles ne permettent pas encore d'y répondre. Ce discours est bien différent de celui que l'élève rencontre dans les manuels scolaires !

Des élèves sont étonnés des réponses obtenues et ont eu cette réflexion : « Dans mon livre ils disent l'inverse ; mais alors, ce n'est pas toujours vrai ce qu'il y a dans les livres. Il va falloir vérifier maintenant ! »

### 1.3. Et enfin, au musée

Une troisième et dernière voie pour conduire les enfants à la rencontre de l'homme préhistorique est le musée, même si cette dernière voie paraît un peu moins pertinente que les deux précédentes. En effet, c'est au musée que l'on va rencontrer les objets qui ont été faits par l'homme de la préhistoire. Les objets qui sont présentés sont, en général, les plus remarquables, les plus spectaculaires ; ce n'est pas obligatoirement là que l'on va toucher du doigt la nature profonde de cet homme à la rencontre duquel on va, mais — si les présentations sont judicieuses, si les audiovisuels sont courts et bien pensés — on va se retrouver avec un outil qui peut permettre de saisir de nouvelles facettes de l'homme préhistorique et, surtout, c'est là que l'on pourra avoir une meilleure vue d'ensemble sur cette immensité des temps préhistoriques, sur la grande variété des cultures qui se sont succédées, recouvrant près de deux millions d'années (si on ne considère que le genre *Homo*).

Alors que sur le site on s'intéressera surtout à une culture et même plus précisément au groupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui a vécu dans un endroit précis, au musée on va pouvoir parcourir des centaines de générations et avoir une petite idée des évolutions, évolution des caractéristiques physiques des individus, évolution des techniques et des outillages, évolution dans les processus psychiques des groupes humains, apparition de nouvelles manières de s'organiser avec une probable hiérarchisation à l'intérieur du groupe.

C'est encore au musée que le génie de l'homme (les hommes et les femmes) pourra le mieux être mis en valeur grâce à la présentation de produits techniques traduisant un grand savoir-faire de la part des artisans (polissage de la pierre, production de grandes lames, production de grandes céramiques, etc.).

Le jeune tire bénéfice de ce bain : il prend peu à peu possession d'un domaine qui l'entraîne à travers le temps et l'espace et le conduit à faire connaissance avec la réalité de son appartenance à une humanité unique. La connaissance archéologique avec ses différentes facettes s'ajoute aux autres éléments précédemment intégrés au cours de sa formation. Grâce à l'archéologie, le jeune entre en contact avec d'autres hommes, d'autres civilisations qui ne peuvent être aujourd'hui connues que par des traces discrètes mais que l'on peut presque physiquement toucher. Il fait connaissance avec d'autres modes de vie, ce qui l'entraîne à une réflexion approfondie sur ceux-ci et sur le sien propre. Cela permet une restructuration de sa propre appréhension du monde qui implique l'évanouissement d'idées telles que le racisme, l'appartenance religieuse et implique, en revanche, l'émergence de valeurs autres comme le caractère unique donc irremplaçable de chaque individu, de chaque société aussi isolée soit-elle.

## 2. Le patrimoine archéologique et la construction mentale de l'enfant

### 2.1. La construction de l'esprit scientifique. Le doute et la rigueur

Découvrir l'outil que l'homme a fabriqué et utilisé il y a 5000 ans, retrouver ses gestes pour réaliser un objet du même type : la meilleure façon de rencontrer l'homme préhistorique. Les activités en Classe du Patrimoine ou en atelier culturel suscitent l'étonnement et la curiosité. Elles facilitent le passage du concret à l'abstraction. Pendant son séjour en Classe du Patrimoine, l'élève vit une stimulation émotionnelle et une immersion dans l'activité culturelle et scientifique qui revitalisent le désir d'apprendre.

Tout au long des activités proposées, les animateurs archéologues et les pédagogues n'ont cessé de mettre en éveil les élèves devant l'importance des objets archéologiques — objets en place, objets de surface ou objets dégagés —, une importance due aussi bien à leur nature qu'à leur disposition ou qu'à leur état de conservation. Ces objets, témoins de l'activité humaine, étudiés, analysés au cours des années futures, seront certainement en mesure de continuer à nous donner des informations grâce à de nouvelles techniques d'investigation.

En fouillant, en retrouvant les gestes des activités des hommes, en réfléchissant sur la manière d'écrire la vie des hommes préhistoriques, les élèves, accompagnés par les animateurs, ont rencontré l'importance des archives du sol et nous pouvons penser qu'au contact de toutes ces activités, ils ont été sensibilisés au respect et à la conservation de ces archives.

Pendant la semaine passée au Grand-Pressigny, les élèves ont l'occasion d'aller, deux fois au moins, au musée avec un archéologue. Ces visites permettent implicitement d'entraîner l'élève à investir le musée comme un lieu-ressource.

Dans un premier temps, la visite s'organise autour d'une activité de découverte de lecture du musée. Dans un second temps, la présentation des objets muséographiques peut se construire à partir d'une analyse sollicitée par un questionnaire individuel. Ensuite, la visite se poursuit, le même jour ou d'autres jours, par un échange entre les élèves et l'archéologue à partir de questions et de recherches personnelles induites par les activités pratiquées sur le terrain ou à partir des questionnaires de recherche personnelle.

Par l'intermédiaire des objets muséographiques, le musée représente alors un lieu où la connaissance et la culture prennent racine dans ce rapport continu entre le passé, le présent et le futur. Apprendre à lire une vitrine d'un musée, utiliser ce musée comme source de connaissances, n'est-ce pas rentrer dans le domaine de l'éducation culturelle à travers un héritage patrimonial ?

Et les apprentissages scolaires, l'interdisciplinarité dans ces activités ? La meilleure amorce pour l'apprentissage ou l'interdisciplinarité, ce sont l'objet et les savoirs, en eux-mêmes interdisciplinaires et jamais prétextes, jamais alibis. Pendant son séjour en Classe du Patrimoine, l'élève est continuellement sollicité par l'utilisation d'un matériau scolaire : mesurer, faire des relevés, les mettre au propre, lire des documents, prendre des notes, faire des résumés, des synthèses, etc. Il va se poser des questions, émettre des hypothèses, opérer des mises en relation dans le but de pouvoir, en fin de parcours, analyser et comprendre une activité humaine. Il est entraîné vers la construction d'un raisonnement. Il vit une stimulation émotionnelle et une immersion dans l'activité culturelle et scientifique qui revitalisent le désir d'apprendre

et qui nourrissent, de fait, les activités scolaires et culturelles.

## 2.2. La construction de l'esprit citoyen. Avant moi, moi, à côté de moi, après moi

Si entre les quatre murs de la classe, gérer le passage de la manipulation à l'abstraction, solliciter la réflexion, mettre en mouvement le désir de prendre possession de la connaissance, ne sont pas des tâches faciles à mettre en œuvre par l'enseignant ni à assimiler pour les élèves, il semble qu'en revanche, sur le terrain, au contact d'activités porteuses d'imagination, d'émotion, de réalités sensibles et de tâches prestigieuses, le passage du concret à l'abstraction se fasse avec plus de facilité.

Si l'activité de l'école de fouille permet d'approcher la notion de construction de la connaissance, elle engendre souvent bien d'autres émotions : être le premier à prendre dans ses mains un objet fabriqué, utilisé par des hommes éloignés de nous de 5000 ans, est toujours un moment unique, intense, un moment émouvant. Cet objet, présence concrète de la réalité de ses activités, met en relation étroite le fouilleur et cet homme qui l'a fabriqué et utilisé. C'est un moment privilégié qui installe chez l'élève la réalité du temps et la présence de l'activité humaine dans la durée.

Le sensible se met ainsi au service de l'éveil de la curiosité, de l'appréhension d'un concept et de l'appropriation de la connaissance. La façon la plus directe pour aller à la rencontre de l'homme préhistorique est sans nul doute celle qui consiste à essayer de se mettre à sa place afin de tenter de retrouver ses gestes :

- apprendre à reconnaître une dalle de silex fissurée par le geste grâce au son qu'elle émet lorsqu'on frappe dessus avec un percuteur ;
- apprendre à reconnaître une dalle intacte, propre à la taille, grâce au son très aigu et clair qu'elle émet ;
- apprendre à obtenir des éclats à partir d'un noyau et à l'aide d'un galet ;
- apprendre à retoucher les tranchants de différentes manières ;
- apprendre à utiliser le propulseur que l'on vient de réaliser avec les outils taillés dans le silex ;
- apprendre à écraser les grains de blé sur une meule et avec une molette ;

- apprendre à installer un poteau et son calage de sorte que ce calage soit assez solide pour participer à la construction d'un abri ;
- apprendre à réaliser des céramiques, etc.

La liste de ces possibles apprentissages n'est pas limitée. Cette démarche lui permet de se situer devant un problème simple de réalisation en utilisant des matériaux naturels, de faire des hypothèses et d'agir sur l'idée de la réalisation. Il est en outre confronté à l'effort physique, à l'appréciation de ses forces.

Les contraintes du matériau lui posent bien des problèmes. Il est confronté à une nécessaire volonté pour aboutir et est amené à comparer sa difficulté à mettre en œuvre un projet et le savoir-faire des hommes de la préhistoire.

Pendant ces activités, l'enfant discute, interroge. L'adulte est disponible, l'aide à comprendre ses difficultés, à les surmonter, à répondre à toutes les questions. L'étonnement, devant la capacité d'adaptation de l'espèce humaine aux conditions de vie, se construit à partir des difficultés rencontrées devant la réalisation d'un travail concret. Entrant de plain-pied dans les contraintes des matériaux, il est plus disponible, plus réceptif pour comprendre que la modification du matériau procède essentiellement du savoir-faire qui relève à son tour et uniquement de la pensée de l'homme.

Nous sentons également qu'à travers ces réalisations, faites en commun avec les adultes et les enfants, profitant des échanges de tous, l'élève est très proche de la manière dont ont pu se former, en relation avec les conditions de vie, les groupes humains, l'organisation sociale, les coutumes et les croyances.

Souvent, il communique son étonnement admiratif devant le fait que nous avons hérité de toute l'intelligence de l'humanité, élaborée et conduite jusqu'à nous à travers les savoir-faire. Ces activités, ces réflexions n'entraînent-elles pas l'enfant, l'adolescent, à se situer dans la marche de l'humanité, à comprendre l'importance de l'organisation en société d'un groupe humain pour évoluer vers des conditions meilleures pour l'homme ?

Pour l'enfant, il s'agit d'une première prise de conscience sentie et réelle de la notion d'humanité. Une première prise de conscience de son appartenance à l'histoire de l'humanité.

Frappante également, est cette rapidité de pensée qui entraîne l'élève, tout de suite après

cette prise de conscience, vers d'autres questionnements préoccupants pour l'avenir : l'homme moderne, héritier des hommes de la préhistoire, des hommes de l'histoire, saura-t-il conserver les acquis pour l'humanité future ? Saura-t-il adapter ses savoir-faire technologiques, aménager le potentiel des ressources naturelles pour permettre la conservation de l'espèce ?

Cette interrogation est perturbante. Elle est nourrie par une réflexion personnelle autour des responsabilités que chacun pourrait avoir : « Qu'est ce que je peux faire pour ... », « Moi je ferai ... », « Je ne veux pas que ... ».

Peut-on s'impliquer dans une action qui aidera la construction d'actions collectives pour garantir les conditions de vie des hommes ? Pratiquer ces activités archéologiques, qui font appel à la fois aux qualités conceptuelles du jeune, à sa sensibilité et à son intelligence pratique, favorise l'appréhension voire l'appropriation de cet héritage commun.

### 3. Et l'archéologie dans toute cette histoire...

L'archéologie tire bénéfice de cette approche dont elle est l'objet : le jeune et l'enseignant (qui se trouve placé dans la même situation de découverte, à l'égal de son élève) découvrent rapidement le caractère unique de tout objet archéologique, de toute structure, de tout site. L'objet le plus simple, le plus anodin n'est plus considéré comme un déchet mais comme une pièce d'un puzzle qui va permettre de lire une page d'histoire. Celui qui se frotte à l'archéologie comprend, en général, très vite le sens et le but du travail de l'archéologue : reconstituer le puzzle de la vie des hommes et de l'histoire de leur environnement.

La dimension unique de l'objet ou du site étant intégrée, chacun devient alors un « familier » de ce site, de ce calage de poteau, de ce foyer, de ce charbon ; il en devient alors le protecteur rigoureux et réfléchi. Arrivé à ce stade, l'individu est prêt — mais ceci est valable, il est vrai, pour l'adulte seulement, car pour effectuer une remise en cause il faut avoir déjà engrangé une foule d'idées et d'expériences plus ou moins bonnes — à mettre en œuvre l'idée de Descartes selon laquelle « pour atteindre la vérité, il faut, une fois dans sa vie, se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances ».

Un tel exercice n'est guère réalisable à partir de la vision d'un site archéologique (Laugerie-Haute aux Eyzies-de-Tayac en Dordogne ou le Petit-Paulmy à Abilly) pour quelqu'un qui a toujours « fait » de l'archéologie et qui a ainsi intégré l'essentiel de ses développements dans sa manière de penser ; mais pour un néophyte, pour quelqu'un qui découvre un site ou un problème archéologique (la production d'une grande feuille de laurier solutréenne, la production et la diffusion européenne des grandes lames pressigniennes du Néolithique final), cela ne peut-il pas être l'occasion du choc qui va déclencher cette reconstruction dont parle Descartes, cette « remise à zéro », qu'il lui semble indispensable de faire au moins une fois dans sa vie.

L'archéologie ne doit pas être le domaine réservé des spécialistes. Ceux-ci, qui détiennent les clés, doivent s'ouvrir au public le plus large par des chantiers de fouille accueillant à l'initiation et à la visite des jeunes et des moins jeunes. L'archéologie doit s'ouvrir par des présentations de sites grâce à des structures permanentes lorsque cela est nécessaire et possible, pour les sites de plein air par exemple, mais le plus souvent sans structure de protection et/ou de présentation. Elle doit s'ouvrir encore grâce à des expositions permanentes (musées) ou temporaires dans les lieux les plus divers (musées, établissements scolaires, lieux publics, administrations, lieux privés, etc.).

Certains seront alors placés dans une situation qui pourra leur offrir l'occasion de « remettre en ordre » leur structure de pensée, profitant d'un déclic au moment de la visite d'un site banal ou majeur (l'abri Pataud aux Eyzies-de-Tayac), d'une grotte possédant des traces discrètes ou spectaculaires (Niaux, Lascaux), d'un objet modeste (une hache polie) ou prestigieuse (une statuette, un bloc gravé).

En contact avec le patrimoine archéologique, à travers des activités pédagogiques, des sites, des objets archéologiques, le jeune découvre en définitive le patrimoine archéologique dans sa dimension humaine et universelle. Ce contact lui permet de connaître, d'apprendre la nécessité de le conserver, de le protéger. Ce contact, tout en constituant un atout dans la préservation de ce patrimoine, favorise l'épanouissement de l'identité du jeune, de sa responsabilité et de son éveil en tant que citoyen du monde.

## Bibliographie

- COHEN C., 1993. « Préhistoire et Archéologie en milieu scolaire », *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 44 : 13-15.
- COHEN C., MARQUET J.-C. *et al.*, 1990. *La Classe du Patrimoine du Grand-Pressigny. Fiches pédagogiques. Modalités pratiques*, Inspection académique d'Indre-et-Loire et Conseil Général d'Indre-et-Loire, 140 p.
- GOULETQUER P., 1993. « Classes de Préhistoire », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 52 : 23-27.
- MARQUET J.-C., 1993. « L'Archéolab à Abilly (Indre-et-Loire). Un musée de site pour servir à la protection du Patrimoine préhistorique du Sud-Lochois », *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 44 : 11-12.
- MARQUET J.-C., COHEN C., MILLET-RICHARD L.-A., 1993. *Archéolab. Abilly-sur-Claise en Touraine. Livret-guide du Musée du Site du Petit-Paulmy*, Les Cahiers de la Claise, suppl. n° 28, 80 p., illustrations.

Adresses des auteurs :

Claude COHEN  
Éducation et Patrimoine en Sud-Lochois  
Rue du Collège  
37350 Le Grand-Pressigny  
FRANCE  
epsl@club-internet.fr

Jean-Claude MARQUET  
UMR CNRS 6173 CITERES  
Laboratoire Archéologie et Territoires  
BP 60449  
37204 Tours CEDEX 03  
FRANCE